

ENVIRONNEMENT

La luzerne non fauchée va continuer de ravir les abeilles

CHÂLONNAIS L'association Symbiose renouvelle son dispositif Apiluz qui consiste à laisser des bandes de luzerne non fauchées pour favoriser la pollinisation, notamment des abeilles. La prochaine question est celle du financement à long terme.

ALEXIS BOUZIN

De loin, une simple bande de luzerne fleurie au milieu d'un champ situé en face du lycée agricole de Somme-Vesle. De près, un refuge très courtisé par les pollinisateurs que sont les abeilles, les bourdons, les papillons et autres insectes. Cette singularité dans la plaine champenoise est née en 2014 à Beine-Nauroy. L'objectif ? Compenser la disette alimentaire des abeilles en favorisant la ressource alimentaire pendant la saison de récolte des cultures (juin juillet) en conservant une bande non fauchée de luzerne.

«La conservation des pollinisateurs passe par l'aménagement des ressources florales comme ce que l'on fait»
Philippe Lecompte, apiculteur

Et l'idée a germé puisqu'en 2021, 1 840 km de luzerne n'ont pas été fauchés dans la Marne, l'Aube, les Ardennes, l'Aisne, l'Yonne, la Seine-et-Marne, la Meuse et le Val-de-Marne. Ceci grâce à l'implication de 400 agriculteurs, dont plusieurs professionnels du secteur de Châlons-en-Champagne. Cette opération est particulièrement visible le long de la départementale 3 entre Châlons-en-Champagne et Sainte-Ménéhould. Le sol crayeux y a son importance puisque la luzerne y fleurit mieux



« La bande non fauchée sert aussi de couloir écologique. Elle est complémentaire du bosquet », a indiqué Clara Amy, du réseau biodiversité pour les Abeilles (RBA).

que sur d'autres types de sol, ce qui fait le miel des abeilles et le bonheur des autres pollinisateurs.

Le projet Apiluz (pour apiculture et luzerne) porté par l'association Symbiose est renouvelé cette année alors que la moisson a commencé. À l'heure où nombre d'espèces disparaissent à cause du réchauffement climatique et des pratiques humaines, « la conservation des pollinisateurs passe par l'aménagement des

ressources florales comme ce que l'on fait », indique l'apiculteur et passionné de biologie Philippe Lecompte.

L'ARGENT, LE NERF DE LA GUERRE

Même si Hervé Lapie, président de l'association Symbiose, souligne « une collaboration gagnant/gagnant », le dispositif doit trouver « une implication plus forte du monde de l'apiculture ». Et surtout des financements.

La participation des exploitants agricoles n'est pas sans perte sur leurs bénéfices puisque les bandes de luzerne non fauchées ne leur rapportent rien. Plusieurs acteurs interviennent dans la construction du budget annuel de 250 000 euros, dont le groupe d'enseignes commerciales de hard discount, Lidl. Ce dernier s'est engagé trois années dans le projet Apiluz mais cela ne suffira pas si le nombre de kilomètres de lu-

160 000

Soit le nombre d'abeilles qui, selon Symbiose, vivent grâce à un hectare de luzerne non fauchée

zerne laissés aux pollinisateurs augmente. « Quand on répond à une question sociétale, il serait logique que le financement vienne des collectivités », suggère Philippe Lecompte. Le président de la coopérative Luzerne France, Éric Masset, veut aller plus loin : « Nous sommes devant un problème de la politique de la Pac (la politique agricole commune fixée à l'échelle européenne jusqu'en 2027, NDLR) qui prévoit des surfaces non productives sur des zones agricoles. Nous aurons des jachères mellifères avec des quotas. Quand on parle de bandes de luzerne non fauchées, il faudrait mettre ces zones en surface non productive », affirme celui qui soufflé cette idée dans les couloirs du ministère de l'Agriculture.

L'autre possibilité serait d'inciter des entreprises à intégrer le dispositif au titre de leur responsabilité sociétale (RSE) afin qu'elles contribuent aux enjeux du développement durable. D'autant plus que « les coopératives de déshydratation (Cristal Union, Sun Deshy, Luzeal, Prodeva, Capdea, Te-reos et Cérésia, NDLR) sont déjà entrées comme un seul homme dans le dispositif », a-t-il appelé un représentant.

Il ne faudrait pas que les abeilles pointent au chômage, faute de ressource alimentaire suffisante. ■